Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Freunde der Schweizer Keramik = Bulletin de la Société des Amis de la Céramique Suisse

Herausgeber: Freunde der Schweizer Keramik

Band: - (1952)

Heft: 21

Artikel: Faïences de Rouen, Lille, etc. à décor de "Lambrequins"

Autor: Dreyfuss, E.J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394848

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

paraitre après s'être fixé à *Paris* [31]). Encore ces ouvrages se trouvent-ils comme tout pénétrés des fruits de l'expérience acquise par l'auteur dans l'établissement qu'il se plaisait si bien à rappeler avoir été le sien.

Il n'est pas jusqu'à *Englefontaine,* ce «pays de la poterie par excellence», auquel Monsieur l'Abbé Turpin, curé de village, consacra jadis une intéressante monographie dans les publications de la Commission Historique du Nord [32]), qui n'ait, lui aussi, apporté sa part de rayonnement en dehors des limites actuelles du département. C'est dans l'ouvrage déjà cité de Jules et Georges Lecocq «Histoire des Fabriques de Faïence et de Poterie de la Haute Picardie» [33]), que nous en trouvons le témoignage, à propos du centre du *Mesnil-Saint-Laurent,* aux portes de Saint-Quentin.

Nous n'avons de renseignements certains sur les fabricants de poterie qu'à partir de 1779 «écrivent ces auteurs». En 1783, nous apprenons le décès de Joseph Santerre, potier, lui mort, reste la dynastie des Verchin.

... Des nombreux ouvriers que durent occuper ces industriels, nous n'en connaissons qu'un: Charles-Joseph Coulon, né à Englefontaine, pays de la poterie par excellence.

Suivent les noms d'un certain nombre de membres de cette famille Verchin, elle-même issue d'Englefontaine. Et l'ouvrage s'accompagne de la reproduction d'un plat, de facture rustique, certes, mais à la saveur d'art populaire si coutumière à ce genre de productions, figurant un chasseur accompagné de la légende bon-enfant: «Jacque Marecart à la chasse 1790», et, près du lièvre tenu par le chasseur: «Voilà le pauvre bougre. Il sera bon pour Dimanche Du Mesnil St-Laurent, le 12 7bre 1790», le tout dans une note rappelant un peu, avec une certaine dégénérescence, les plats d'Englefontaine que M. l'Abbé Turpin nous met sous les yeux dans sa notice précitée, Fig. 37 et 38. Potiers d'abord, les Verchin ne furent plus, à partir de la Révolution, que marchands de carreaux et de tuiles, avant de disparaitre en 1836, remplacés par la famille Lobry, sur laquelle Jules et Georges Lecocq ne donnent pas de précisions, mais qui pourrait bien, elle aussi, être issue d'Englefontaine, où M. l'Abbé Turpin, fait, à plusieurs reprises, état de ce nom dans ses listes de potiers de la localité.

Pour mémoire, signalons, avant de terminer, le départ de *Ferrière-la-Petite-* aux environs de 1757, de Mathieu Gibon, allant s'établir dans la paroisse de Becquet près *Rouen* [34]), tandis que d'autres membres de cette famille prenaient le chemin d'Erquelinnes (Belgique), où ils exerçaient encore leur profession en 1786, mais il convient de remarquer ici, que ces potiers n'étaient que, depuis peu, arrivés de Bouffioulx à Ferrière.

J'ai fini, car je ne m'attarderai pas sur les noms des travailleurs isolés, dont, conformément aux usages du temps, on peut relever le passage dans telle ou telle manufacture parfois éloignée, tel ce Louis Dorez, s'apparentant probablement aux Dorez de *Lille,* dont M. Thuile, dans l'ouvrage que je citais en débutant, note p. 205, la présence à la Manufacture Royale de *Montpellier* ou encore de ce Dominique Vanderbuch, peintre originaire de *Lille,* dont le même auteur enregistre la présence tant à la faïencerie Dupre qu'à la fabrique de terre de pipe Jacques Vabre de la même ville (p. p. 408 et 413).

Au cours de ses recherches sur les faïenceries du Midi, M. Félix Mathieu relevait de même le passage du faïencier originaire de *Lille,* François Dervile, en pays de Comminges, en 1742.

De tant de documents concordants, ne résulte-t-il pas, avec une clarté allant jusqu'à l'évidence, que la contribution du Nord à l'extension de l'industrie céramique ancienne, n'a réellement pas été négligeable?

J. Descamps, Lille.

[31]) L'Art de fabriquer la Porcelaine 1827 - et l'Art de fabriquer la faïence 1828, Paris de Mahler et Cie.

[32]) Bulletin. Tome XXVII - 1909 p. p. 229. 251.

[33]) P. p. 84-86 et pl. XIX.

[34]) J. Fievet Note sur les grès cérames émaillés en teintes plates bleues de Ferrière la Petite - Documents et rapports de la Société Paléontologique de Charleroi T. XII - (1882) p. p. 415-443.

Faïences de Rouen, Lille, etc. à decor de « Lambrequins »

L'Exposition des Grands Services de Sèvres, l'été dernier, fut la première des manifestations par laquelle le Musée National de Céramique de Sèvres entend se mettre davantage au service du public.

L'Exposition des faïences à décor de «lambrequins» est plus limitée dans le temps, mais son domaine est très étendu. On sait qu'on entend sous le nom de «lambrequins» un décor imitant les broderies, festons ou découpures, que les graveurs aussi bien que les tapissiers mirent à la mode dans le cours du règne de Louis XIV. Ce décor qu'on retrouve dans le bois ou dans l'orfèvrerie, marqua tout spécialement les faïenciers rouennais.

Rouen aux environs de 1700 prenait son plein essor. Les restrictions alors imposées par Louis XIV aux orfèvres ont contribué au succès de ses faïences. Mais surtout la beauté du décor «à lambrequins» plus ou moins rayonnant, bleu, bleu et rouge, bientôt polychrome, valurent à ce centre une énorme réputation.

Lille, dès 1696, commençait à concurrencer Rouen, adoptant un style très proche, qui souvent prête à confusion.

Le décor à lambrequins s'étend en l'espace de quelques années à presque tous les grands centres de France et de l'étranger. Tantôt ce sont des décorateurs ou potiers rouennais qui l'apportent, comme à Saint-Cloud, à Quimper, à Sinceny ou à Samadet. Tantôt le génie des céramistes locaux le transforme ou l'adapte, comme à Moustiers ou à Marseille, d'où il essaimera vers l'Espagne et l'Italie. Par Strasbourg et Paris on le voit se diffuser dans les pays germaniques et scandinaves. Dans le premier tiers du XVIIIe siècle, le style rayonnant ou à lambrequins s'est imposé à presque toute l'Europe.

L'Exposition organisée par le Musée de Sèvres n'a pas seulement pour but de montrer sur une période limitée le rayonnement des grands centres français de Rouen, de Lille ou de Strasbourg. Elle permettra de mieux connaître ce qui distingue entre elles les différentes fabriques. Elle montrera surtout l'étonnante imagination de nos anciens décorateurs qui, sur un thème en apparence uniforme, le «lambrequin», ont su jouer avec une fantaisie sans cesse renouvelée.

E. J. Dreyfus, Genève.

L'Exposition a été ouverte du 21 mars au 19 mai 1952.

Druck: Theodor Kestenholz, Basel — Klischees: Cliche Lang, Basel